

des péchés "*Quod pro vobis tradetur.*" Il semble que le Sauveur, lisant par avance dans le cœur des hérétiques, ait voulu fournir à son Eglise, par la nette précision de ses paroles, la réponse à leurs objections. Certes la raison est impuissante à comprendre ce mystère, mais peut-elle refuser de se rendre à des paroles aussi claires, à des textes aussi précis?—Je ne sais pas comment s'opère ce changement; je ne puis voir de mes yeux l'effet mystérieux des paroles du Sauveur; il me suffit de savoir qu'il a voulu l'opérer, il me suffit d'apprendre de lui qu'il l'a fait. De même qu'à Capharnaüm on comprit bien toute la grandeur de la promesse, de même au Cénacle, personne ne se méprend sur la vérité mystérieuse de sa réalisation; c'est bien là le pain vivant descendu du ciel.—Comment en douter? N'est-ce pas là le testament suprême du Sauveur, d'un Dieu qui ayant aimé les siens les aima jusqu'à la fin, et qui n'ayant à donner rien de plus grand que soi se donne lui-même?—Ceux qui ne croient pas à la présence réelle ne devraient pas croire à la rédemption, car ils ne croient pas au Coeur de Jésus-Christ. Ah! les Apôtres qui avaient vu l'amour du Sauveur ne s'y trompèrent pas. Au lendemain de la Pentecôte, se partageant l'univers ils s'en allèrent sur les chemins du monde porter partout leur richesse suprême, ces paroles de l'institution eucharistique, et devenus prêtres, par l'onction même du Christ, partout ils rediront comme saint Paul: "Celui qui mange et boit indignement la chair et le sang de Jésus-Christ mange et boit sa propre condamnation."

C'est que la promesse faite par le Christ impliquait deux choses. Elle ne s'adressait pas seulement à ceux qui l'entouraient; elle devait avoir son retentissement dans la suite des âges, parce que dans la suite des âges il allait se trouver des coeurs qui auraient besoin de puiser la vie dans cet aliment divin. La présence réelle du Sauveur appelait sa présence permanente. Il lui faut donc remplir toute sa promesse, il lui faut donner le pain du ciel non pas seulement à ses Apôtres, mais encore à tous ceux qui à leur suite aspirent à la vie éternelle. Or mes Frères, ce peu de pain de la Cène, ne pouvait suffire à assouvir la faim de tant d'âmes avides